Annales historiques de la Révolution française

357 | juillet-septembre 2009
Radicalités et modérations en Révolution

Renaud Morieux, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, une frontière franco-anglaise (XVII^e – XVIII^e siècle)*

Jean-Luc Chappey

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/10647
DOI : 10.4000/ahrf.10647
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2009
Pagination : 185-187
ISBN : 978-2-200-92559-8
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Jean-Luc Chappey, « Renaud Morieux, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, une frontière franco-anglaise (XVII^e – XVIII^e siècle)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 357 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 09 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/10647 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.10647

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Renaud Morieux, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, une frontière franco-anglaise (XVII^e – XVIII^e siècle)*

Jean-Luc Chappey

RÉFÉRENCE

Renaud Morieux, *Une mer pour deux royaumes. La Manche, une frontière franco-anglaise (XVII^e – XVIII^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 383 p., ISBN 978-2-7535-0545-2, 20 €

1 Produit de sa thèse, l'ouvrage de Renaud Morieux a pour objet de réviser en profondeur les nombreuses et souvent fallacieuses catégories d'interprétation construites à travers les notions d'identités nationales française et anglaise. La naturalisation de ces catégories a souvent laissé la voie ouverte à une vision simpliste, mais efficace sur le plan heuristique et polémique : celle des conflits irrémédiables entre la France et l'Angleterre, une « guerre » de cent ans se poursuivant de Louis XIV à Napoléon et dont certains événements sportifs seraient aujourd'hui encore les échos lointains. Cette idée d'une confrontation quasi-naturelle s'est imposée comme un topos historiographique de part et d'autre d'une Manche qui, au fil de ces approches déterministes, semble canonisée dans cette position de « frontière naturelle ». En choisissant justement de s'interroger sur cet espace particulier qu'est la Manche, et sur les mutations de son statut, de son appréhension, l'auteur bouleverse en profondeur ces interprétations canoniques. Il parvient ainsi, en se situant à la croisée des discours et des pratiques et en faisant jouer des sources nombreuses et diverses, à dépasser l'approche en terme d'identité nationale et à s'écarter de ses usages qui privilégient la confrontation.

2 Si les conflits militaires tendent à faire de la Manche une frontière naturelle, rien n'est pourtant écrit d'avance. Dans une première partie, Renaud Morieux donne à voir les modalités scientifiques et intellectuelles de la construction de la Manche comme espace

double, français et anglais, et comme frontière, objet d'étude encore largement délaissé par l'historiographie française et anglaise. La Manche n'a pas toujours été considérée comme un espace de séparation et le statut d'île assigné à l'Angleterre est autant une construction géographique que culturelle. L'auteur montre précisément la diversité, et la concurrence, des discours sur cet espace maritime. Dès le XVII^e^ siècle et jusqu'au XVIII^e^ siècle, les nombreux travaux scientifiques (en particulier la géologie) montrent que la Manche doit être considérée comme un espace indifférencié de rencontres et d'échanges. Ces approches subissent des concurrences d'autres discours issus de l'administration, des diplomates et des juristes qui, participant en France comme en Angleterre à l'affirmation de l'absolutisme et à la construction des « nations », mettent au contraire en place l'idée de séparation et de frontière politique. La Manche est ainsi devenue objet de convoitise, les luttes d'appropriation toponymique (Manche, English Channel...) et les logiques cartographiques (notons le dossier cartographique de qualité présenté en cahier central) jouant un rôle essentiel dans cette dynamique. Progressivement, un véritable imaginaire de l'espace vient renforcer cet antagonisme. Un processus de distinction territoriale s'inscrivant dans le processus de nationalisation, impose la Manche comme un espace clivant, une frontière qui se marque pourtant de manière différente en France et en Angleterre : en France, la séparation est côtière (justifiant la politique de construction des forteresses) alors que pour l'Angleterre la séparation passe dans la mer (justifiant le rôle assigné à la *naval*). La deuxième moitié du XVIII^e^ siècle marque ainsi un moment de fixation de la territorialisation : si l'affirmation d'une souveraineté complète sur la Manche s'affirme du côté anglais, la conception d'eaux territoriales prime du côté français. Au fil des conflits militaires et diplomatiques, la Manche se fixe dans cette position de frontière. Il n'empêche que les luttes entre les différents régimes de souveraineté ne disparaissent pas, loin s'en faut. Les conceptions différentes des limites justifient entre autres qu'aucune convention ne vienne fixer les limites et délimiter nettement la séparation.

3 Dans une seconde partie (la « frontière imposée »), l'auteur montre quelles sont les diverses modalités à partir desquelles les États respectifs ont tenté de justifier et de « naturaliser » la Manche comme frontière. Insistant sur le rôle des différents administrateurs, c'est à une étude particulièrement fine que l'auteur nous invite en s'interrogeant sur les liens entre espaces périphériques et États centraux. Si l'espace frontalier bénéficie d'institutions particulières (les douanes par exemple), l'auteur montre que ces efforts de normalisation de la frontière n'ont pas toujours été suivis des effets escomptés. Un des intérêts majeurs de l'analyse est justement de s'attarder sur les résistances et dysfonctionnements de ces entreprises de nationalisation. Renaud Morieux insiste sur la nécessaire culture du compromis, les négociations, pour tenter de concilier les intérêts locaux et nationaux. Dans la continuité des travaux de Peter Sahlins, il montre ainsi que l'État central ne s'impose pas de manière uniforme sur tout le territoire, les populations locales ne restant en rien passives et spectatrices. Étudiant minutieusement les dynamiques complexes qui traversent cet espace périphérique qu'est la Manche, il montre qu'en dépit des efforts menés par les États respectifs, son statut reste problématique, expliquant la permanence de tensions qui révèlent l'inachèvement du processus de territorialisation-nationalisation. Dans la continuité des travaux d'Alain Cabantous, Renaud Morieux se garde de conférer à cet espace le statut d'une identité maritime (celle des « gens de mer », par exemple), mettant en valeur les formes d'hétérogénéité qui traversent les milieux. La frontière apparaît ainsi

comme une zone de négociation, voire de jeu entre les populations et des autorités qui savent elles-mêmes utiliser les ambiguïtés et les souplesses de ces zones quand elles y trouvent un intérêt (pensons ainsi aux affaires de contrebande). Espace de mobilité, d'échanges, elle échappe ainsi aux multiples tentatives de fixation et de naturalisation des identités politiques.

4 Dans une dernière partie, Renaud Morieux s'interroge sur les pratiques, les comportements des populations locales. Face aux efforts des États, des élites administratives et culturelles (*cf.* les travaux d'A. M. Thiesse) pour imposer un modèle national et une frontière étatique, les populations (surtout normandes, les Bretons étant bizarrement laissés de côté dans cette étude) ne cessent d'inventer des stratégies de contournement et de résistance. En prenant l'exemple des pêcheurs, l'auteur montre que les tentatives pour imposer et fixer les « identités » nationales ne cessent de donner lieu à des négociations et de véritables jeux de la part des populations locales qui savent se revendiquer françaises ou anglaises en fonction de leurs intérêts. Dans les pratiques, les réseaux de solidarités interprofessionnels (marchands) créent des formes de résistance aux formes de nationalisation de la frontière. Très sensible aux récits de justification des populations, l'auteur montre comment elles peuvent utiliser le discours national pour défendre des positions, mais que ce discours n'apparaît que comme un élément parmi d'autres dans un dispositif plus large d'appartenances qui fait jouer des jeux d'échelle différents. En dépit des crispations indéniables entre la France et l'Angleterre dont elles sont le théâtre (les logiques militaires entraînant de nouveaux efforts coercitifs pour renforcer la frontière), les périodes révolutionnaire et impériale, qui auraient mérité sans doute des analyses plus étayées, ne semblent pas transformer en profondeur cette dynamique générale. Renaud Morieux met à mal certaines interprétations concernant le caractère « jacobin » (i.e. « centralisateur ») et xénophobe de la Révolution. En pleine crise révolutionnaire, il arrive donc que les appels au patriotisme et à la haine peuvent côtoyer des attitudes plus nuancées, voire ne sont pas contradictoires avec le maintien de relations avec ces ennemis désignés par la propagande. Renaud Morieux montre ainsi que, même en période de guerre, la Manche reste caractérisée par les particularismes : la poursuite des prisonniers, la lutte contre les formes de criminalité, le contrôle des mobilités individuelles restent limités. Même au lendemain de l'adoption du décret du 27 germinal an II, le cadre politique et national n'est qu'une des composantes des pratiques qui se déroulent à l'échelle locale, les conflits locaux au sein même de la région rendant encore plus complexes les logiques de confrontations nationales. Il existe ainsi une tension entre, d'un côté, la volonté de rendre étanche les espaces frontières et de renforcer l'identité nationale, de l'autre, le caractère singulier de ces espaces qui restent toujours perméables et qui échappent toujours à ces processus. Une des originalités du travail est encore, et sur ce point les travaux mériteront sans doute d'être poursuivis dans cette voie, de montrer que les efforts des États pour fixer la frontière sur la Manche ont des effets importants sur d'autres régions (en particulier les provinces du Nord) vers lesquelles se déplacent certains flux d'échanges et certaines dynamiques faisant justement jouer les différentes appartenances nationales.

5 En considérant la Manche comme un véritable laboratoire d'identités multiples, l'auteur remet en cause de nombreuses évidences historiographiques portant sur la relation entre la France et l'Angleterre. Cet ouvrage ouvre en outre de nouvelles perspectives, à la croisée de nombreux renouvellements historiographiques actuels. Il propose en particulier une réflexion stimulante et convaincante sur la notion

« d'identité » nationale dont il dénonce les usages trop réducteurs. Au moment où certains idéologues semblent remettre à l'honneur une conception essentialiste des identités nationales, Renaud Morieux nous invite à nous interroger sur les représentations construites sur les espaces maritimes (pensons à l'usage actuel de la Méditerranée...) et sur les moments et les enjeux de la réification de la frontière « naturelle ». L'actualité la plus récente montre que la construction d'un tunnel sous la Manche a fait apparaître une autre frontière, idéologique et politique, contre laquelle se heurtent, de manière tragique, des populations que le pouvoir cherche à rendre invisibles.